

(Transcription)

Laïque comme nous les laïcs

À notre époque, on parle beaucoup de la fonction des laïcs. Une chose est certaine : la vocation du laïc – qui est Église, lui aussi – serait mieux comprise si on expliquait davantage et mieux quelques-uns des aspects de la personnalité de la Vierge Marie. Elle est, selon nous, le modèle parfait du laïc, même si sa vocation a été particulière et exceptionnelle.

On nous accuse souvent, nous, catholiques, d'avoir fait de Marie une divinité. Ce n'est pas vrai... Simplement, notre foi et notre amour nous ont conduits à découvrir tout ce qui fait d'elle un être *à part*. De ce fait, nous la reléguons fréquemment loin de nous, dans une sphère qui lui est propre, mais qui ne dit pas tout d'elle.

En Marie, nous exaltons volontiers la Mère de Dieu, l'Immaculée, la Reine montée au ciel, mais beaucoup moins la *chrétienne parfaite*, la fiancée, l'épouse, la mère, la veuve, la vierge, le modèle de tout chrétien, celle qui comme nous, laïcs, ne peut offrir sacramentellement le Christ au monde, puisqu'elle n'est pas prêtre. Cela ne l'empêche pas d'être très active dans l'Église, comme mère, par l'amour qui déborde de son cœur et lui fait partager le sacrifice de son Fils.

Marie, laïque comme nous, souligne que l'essence du christianisme réside dans l'amour. Et prêtres et évêques sont logés à la même enseigne que tous les baptisés. Avant d'être membres de la hiérarchie, il faut qu'ils soient des chrétiens véritables, des crucifiés vivants, à l'exemple de Jésus qui, sur la croix, fonda son Église.

En outre, dans l'Église, Marie met en relief l'aspect fondamental de l'amour, ce qui la rend *une*. Elle présente ainsi au monde l'épouse du Christ telle que Jésus l'a voulue, celle qu'attendent les hommes de ce temps, toute de charité cohérente et intelligente. C'est en soulignant cet aspect fondamental de Marie que l'Église aujourd'hui pourra assumer comme il convient sa fonction de contact et de dialogue avec le monde. Car si ce monde souvent ne s'intéresse guère à la hiérarchie, il demeure sensible au témoignage d'amour vécu dans l'Église, elle qui est l'âme du monde.

(*Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, pp. 162-163)